

Albert DUFOUR (1878)

Nous apprenons le décès de notre camarade DUFOUR (1878) survenu à Paris le 2 juillet. Un service funèbre a été célébré au temple de Pentemont, rue de Grenelle, le 5 juillet ; y assistèrent MORAND (1903), JOUBERT (1904), JOURET (1920), LEFEBVRE DE GIOVANNI (1925), ROSSELLI (1925).

Après la cérémonie, notre camarade JOURET, dont les visites fréquentes et régulières ont apporté un grand réconfort au regretté disparu en ses dernières années, a accompli un dernier devoir d'amitié en retraçant sa carrière exceptionnellement brillante et féconde. Voici le texte de l'allocution de JOURET.



Au nom de l'Association des anciens élèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise, dont il était le doyen, j'apporte à M. Albert DUFOUR l'hommage de nos regrets et le témoignage de notre affection respectueuse.

Parmi, tant d'ingénieurs qui ont honoré les corporations du Génie civil, M. Albert DUFOUR a sa place au tout premier rang. Sorti en 1878 de l'Ecole Centrale Lyonnaise, il s'oriente immédiatement vers l'entreprise et fait avec succès ses premières armes sur des chantiers réputés dangereux et difficiles. Ces campagnes terminées, des horizons nouveaux s'ouvrent devant l'actif ingénieur. La France alors exportait largement ses doctrines et ses méthodes, ses techniques et sa science. De 1884 à 1892, M. DUFOUR est à la tête de gros chantiers de travaux publics en Grèce, en Turquie en Syrie.

Remarqué par la « Régie générale des chemins de fer et des travaux publics », il entre dans cette grande Maison où il va faire une magnifique carrière.

Avec le Général GALLIENI, il étudie à Madagascar la ligne de Tamatave à Tananarive et rapporte dans son bagage un programme de mise en valeur de l'île. En 1902, en pleine force de l'âge, il est désigné pour le chemin de fer international du Yunnan. Sur ce long et périlleux parcours en pays neuf tout est à organiser : études, main-d'œuvre, travaux. M. DUFOUR arrive à bout de toutes les difficultés. En qualité d'Ingénieur en chef adjoint au Directeur des travaux, c'est le lot le plus difficile qui lui échoit, celui de la vallée du Namti, qualifiée de vallée infernale. En 1908, il est nommé Directeur général des travaux de cette; ligne célèbre qui passe pour la plus ouvragée du monde, où 60.000 hommes ont été occupés et qui fait tant d'honneur à la construction française.

Dès l'achèvement de cette œuvre remarquable, M. Albert DUFOUR est appelé avec le grade d'Inspecteur général en Amérique du Sud. Il y dirige des études et des chantiers à sa taille : plusieurs lignes de chemins de fer au Brésil, ports et routes en République Argentine ; enfin le grand chemin de fer longitudinal chilien.

Rentré en France au commencement de la guerre de 1914-1918, il ne songe pas un instant au repos. Comme Conseil du Gouvernement, il prend la tête de grandes entreprises nées de la guerre ; puis il est sur les chantiers de la Reconstruction et enfin de l'Équipement général de la Métropole et de l'Afrique du Nord.

Deux chiffres traduiront mieux que des phrases l'activité véritablement extraordinaire de M. Albert DUFOUR : 3.000 kilomètres de chemins de fer étudiés, 2.000 kilomètres réalisés dans quatre des cinq parties du monde. Tel est le bilan de cette vie ardente et généreuse.

M. DUFOUR a publié d'importants ouvrages où le style et la clarté sont à la hauteur de la longue pratique et de l'expérience technique. Son « Traité de Chemins de fer pour les Colonies et les Pays neufs », notamment, fait autorité en la matière. Cet ouvrage, dont les préceptes et les dessins ont été suivis et appliqués tel que dans les chemins de fer coloniaux, a épargné de longues années d'études et des sommes d'argent considérables.

Nous saluons une dernière fois notre camarade, notre Doyen respecté notre grand Ami, mais notre devoir ne saurait s'arrêter là ; nous garderons vivante la mémoire de M. Albert DUFOUR, un des intrépides constructeurs de ce siècle qui ont fait rayonner à travers le monde la technique et le génie français.